

TEMPERATURE

Du 3 mai 1900.

Ther. sonnette de S. & L. OLANDER, Opticiens, No 143 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, 3 mai — Indications pour la Louisiane — Temps—beau vendredi et samedi; vents frais du nord-ouest.

DÉPART

—DU—

MAIRE FLOWER POUR COVINGTON.

C'est avec un très sincère regret que nous voyons le maire Flower, forcé par son triste état de santé d'abandonner un poste qu'il a occupé avec autant de zèle que d'habileté, pendant quatre longues années.

Universités Françaises.

M. Cambon, ambassadeur de France, a pris la parole ces jours derniers, dans une réunion à l'université de Columbia.

Il y a pour vous autres Américains, en raison de la communauté de langue et de traditions historiques, un danger à ce que vous vous borniez à tirer trop exclusivement votre inspiration et votre science des sources anglaises.

L'Amérique doit être ouverte à toutes les influences: française, allemande, aussi bien qu'anglaise, et agir par elle-même.

L'eau pure est un bienfait que nous tenons des dieux. Ils ont voulu pour nous la répandre en tous lieux.

LA MISSION ALLEMANDE

Au Pôle Sud.

Le Reichstag vient de définitivement voter les fonds demandés pour l'envoi d'une mission allemande au pôle sud.

Le personnel affecté à cette expédition se composera d'un chef, le docteur Erich de Drygalski, professeur de géographie à l'université de Berlin, qui, tout en dirigeant l'ensemble des travaux, s'occupera des travaux de rapportant à la géographie physique, et des quatre savants dont les noms suivent: le docteur Ernst Vanhöffen, professeur libre de zoologie à l'université de Kiel, lequel étudiera les questions se rattachant à la botanique et à la zoologie; le docteur Hans Gazert, médecin assistant à l'hôpital de Munich, qui s'occupera des questions médicales et bactériologiques; le docteur Emil Philipp, qui, assistant au Museum d'histoire naturelle de Berlin, sera chargé des études chimiques et géologiques; le quatrième employé (magnétisme terrestre et météorologie) était réservé au docteur Gustav Monnichs, qui vient de mourir, et le poste ainsi devenu vacant, n'a pas encore été pourvu d'un nouveau titulaire.

Le programme des travaux à effectuer se divise en deux parties: 1o études à bord du navire; 2e études pendant l'hivernage dont la durée probable sera d'un an.

Le navire, qui est actuellement en construction à Kiel, est une reproduction du Fram de Nansen. Le constructeur a dû s'engager par contrat à le livrer, au plus tard, le 1er mai 1901. Il a 46 mètres de long, 11 mètres de large et 5 mètres de tirant d'eau. Il est disposé de manière à emporter des provisions et du charbon pour trois ans. Chacun des professeurs et des officiers a une cabine pour lui seul. L'équipage, fort de vingt hommes, dispose de quatre locaux pour y manger et dormir.

La machine est susceptible d'imprimer au navire une vitesse de 7 nœuds; celui-ci est armé, de plus, en schooner trois-mâts.

Il convient d'ajouter, pour être complet, que l'expédition embarquera à son bord 50 chiens esquimaux avec lesquels on attellera trois traîneaux.

On verra, à l'Exposition, une réduction du navire.

La rotation de Vénus.

L'Observatoire de Paris vient de recevoir une nouvelle d'un haut intérêt. Un astronome de Pulkova (près de Saint-Petersbourg), ayant étudié Vénus avec des lunettes donnant des images d'une très grande netteté, est parvenu à suivre pendant plusieurs heures un point de la surface de cette planète éblouissante. Le résultat de ces observations est identique à celui des anciens astronomes, qui pensaient que ce monde si voisin du nôtre exécutait sa rotation quotidienne autour de son axe en près de vingt-quatre de nos heures. Cette détermination est absolument contraire à l'opinion qui tendait à se répandre.

En effet, suivant des observations moins sûres, faites en Italie, beaucoup d'astronomes estimaient que Vénus exécutait sa révolution autour de son axe, à peu près dans le même temps qu'elle circule autour du Soleil, c'est-à-dire en 225 de nos jours.

Comme le fait la Lune pour la Terre, elle aurait constamment présenté la même face vers le Soleil, ce qui aurait rendu toute vie, analogue à celle que nous connaissons, complètement impossible.

Combien n'est-il pas plus satisfaisant de supposer qu'un monde si semblable au nôtre par son volume, sa densité, sa distance au Soleil, la rapidité de sa course dans l'espace céleste a encore avec notre terre un lien commun et qu'il peut être habité par des êtres, qui, comme nous, savent aimer ou haïr, penser et souffrir!

SUPPRESSION DU ROYAUME D'AHOMEY.

Le dernier Journal officiel du Dahomey, apporté par le courrier de la Côte occidentale d'Afrique, contient un arrêté du 12 janvier décidant que la souveraineté d'Ahomey, telle qu'elle a été constituée par le traité signé le 29 janvier 1894 est supprimée et que les territoires formant le royaume d'Ahomey seront divisés en cantons indépendants placés sous l'autorité directe du résident.

Le roi Ago li Agbo est déchu du trône d'Ahomey et l'arrêté dit qu'il sera, jusqu'à nouvel ordre, interné à Porto-Novo.

Les territoires du royaume d'Ahomey sont divisés, en conséquence, en neuf cantons indépendants: Dona, comprenant les villages de Sétou et Didja; Oumbégamé, comprenant les villages de Goutchou et Oumé; Cana, comprenant les villages de Cana, Ahonazoun et Zoumbo; Zodobomé, comprenant les villages de Akiza et Zizomé; Sinhoué, comprenant les villages de Sinhoué et Tanta; Tindji, comprenant les villages de Tindji, Adjokan, Zoumé et Pozoun; Allahé, comprenant les villages de Ouamé, Tindji-Oumgomé et Allahé; Tandji, comprenant les villages de Delohouou, Zassas, Polly, Sahé-Loupé, et Tandji.

La ville d'Ahomey formera un canton spécial et sera divisée en quartiers ayant à leur tête des chefs indépendants les uns des autres.

LES TRAINS AUTOMOBILES MILITAIRES.

Voici quelques détails sur les trains automobiles militaires, dont un spécimen doit être essayé aux prochaines grandes manœuvres, en Beauce.

C'est en cherchant pour la navigation aérienne un moteur aussi puissant que possible sous le plus faible poids, que le colonel Renard, directeur de l'établissement d'aérostation de Chalais-Meudon, a construit un appareil remarquable, qui peut être appliqué aussi à la navigation maritime ou fluviale et à la traction sur rails ou sur route.

Le système d'attache du train permet à trente fourgons d'évoluer dans toutes les courbes d'une route. Les fourgons peuvent être détachés isolément et rattachés de même: ce qui permet de laisser sur des points choisis les voitures de vivres ou de munitions destinées aux troupes établies dans le voisinage. Celles-ci n'ont qu'à les faire prendre par des chevaux envoyés aux embranchements de la route que suit le train automobile; elles peuvent de même lui amener des voitures vides, ou encore, chargées des malades ou blessés à évacuer.

On conçoit combien, si cette innovation est reconnue prati-

que, elle rendra de services, ne serait-ce que comme économie de conducteurs, de chevaux et de fourrages.

Le Remplacement DE L'IPHIGÉNIE.

Le transport Tonkin, destiné à remplacer l'Iphegéné comme bâtiment-école d'application des aspirants, est entré en armement à Toulon le 18 avril, avec effectif d'essais, et se rendra aussitôt prêt à Brest, sous le commandement du capitaine de frégate de Gueydon; il sera alors placé en réserve 2e catégorie en vue des travaux de transformation qu'il doit subir.

Le Tonkin est le cinquième navire destiné à permettre aux aspirants de 2e classe de se perfectionner dans les enseignements qu'ils ont reçus au Bord, depuis 1866, année où fut créée l'Ecole d'application. Jusqu'à cette époque les aspirants, à leur sortie de l'Ecole navale, étaient repartis dans les escadres et les stations navales où ils remplissaient toutes les fonctions du service à la mer; on jugea alors que les nécessités du service du bord les empêchaient de préparer la partie théorique de l'examen de passage à la 1re classe et l'on constitua l'Ecole d'application.

Elle fut d'abord installée sur le Jean-Bart, vaisseau à vapeur à deux ponts, auquel on supprima les canons de la batterie supérieure pour établir huit postes d'aspirants. Le Jean-Bart entreprit chaque année la campagne de navigation qui s'accomplit encore régulièrement, bien que son itinéraire ait été quelque peu modifié. Après le Jean-Bart, l'école passa sur la Renommée, frégate transformée, puis sur la Flore, qui était du même type que l'Iphegéné, et enfin sur cette dernière.

L'Ecole d'application subit des modifications assez nombreuses; elle fut supprimée il y a dix-sept ou dix-huit ans, et les jeunes aspirants, à leur sortie de l'Ecole navale, furent placés sur quatre frégates formant une division volante d'instruction et recevant en même temps que les futurs officiers les apprentis gabiers et les apprentis timoniers. La division volante ne dura pas longtemps, et après sa disparition on rétablit l'Ecole d'application; en octobre 1884, le capitaine de vaisseau Besnard, plus tard ministre de la marine, prenait le commandement de l'école et plaça son pavillon sur l'Iphegéné, qui, depuis, n'a pas cessé de naviguer avec cette destination.

Aujourd'hui l'Iphegéné, quoique lancée en 1881, ne suffit plus à son rôle; c'est le dernier représentant de toute une série de frégates en bois dénommées croisières à batterie, qui ont disparu de la liste de la flotte, telles l'Aréthuse, la Flore, la Minerve, la Vénus, etc. Pour remplacer l'Iphegéné, la liste de ladotte présentait peu de ressources. On voulait, non sans raison, initier les jeunes aspirants à la navigation à voiles, qui développe chez eux à un haut degré le sens marin, et les bâtiments ayant une voilure sont rares aujourd'hui. Il fut question de transformer le croiseur porte torpilleurs Foudre, de la munir de mâts; mais les travaux nécessaires eussent été fort dispendieux, et la Foudre, même ne portant pas ses petits torpilleurs, pourrait rendre, avec ses 20 nœuds de vitesse, d'excellents services comme croiseur.

C'est parmi les transports qui aujourd'hui restent en réserve à Toulon qu'on est allé choisir le remplaçant de l'Iphegéné.

Le Tonkin, qui vient d'être désigné, est en fer, il a un déplacement de 5,444 tonneaux, avec 105m25 de longueur et 15m40 de largeur; la surface de sa voilure est de 1,869 mètres carrés. Il est muni d'une machine à vapeur de 2,705 chevaux et sa vitesse utile est d'environ 13 nœuds. Il va se rendre à Brest et sera prêt à entreprendre la prochaine campagne d'application des aspirants en octobre prochain.

UN MILLION AU FOND DE LA MER.

Une compagnie de sauvetage de Gènes vient de conclure un arrangement avec la municipalité de Balaclava, en Crimée, par lequel cette compagnie est autorisée à rechercher un navire de guerre anglais qui fut coulé, près de Balaclava lors du siège de Sébastopol.

Il paraît, en effet, que le navire en question avait à bord un chargement d'or de plus d'un million de francs.

Le 500e anniversaire de Gutenberg.

Voici le programme des fêtes qui seront données à Mayence, en l'honneur du 500e anniversaire de Gutenberg, le 24 juin 1900:

La fête sera inaugurée le 23 juin par un concert dans lequel l'Oratorio «Judas Maccabée» sera exécuté avec le concours des solistes.

Le 24, cérémonie solennelle (fête académique) dans la Salle de la ville; chant de fête: chœur d'Haydn, chanté par 800 exécutants; discours par le professeur Koster, de Leipzig; procession qui se rendra, de la Salle de la ville, à la statue de Gutenberg, où aura lieu une grande manifestation: grand banquet dans le Gutenberg-Casino; illumination générale du monument et de la cathédrale; fête de nuit populaire dans la Salle de la ville et dans les jardins.

Le 25, grande procession historique; bal dans la Salle de la ville auquel assisteront les participants de la procession historique revêtus de leurs costumes.

Le 26, discours sur le musée de Gutenberg et sur sa fondation; excursion en bateau sur le Rhin, et réception par les villes de Bingen et de Eltville, avec grande illumination des bords du Rhin.

Légende de Pâques

La naissance de l'hirondelle.

Au pays de Judée, dans la campagne emsoleillée de Nazareth, l'Étant divin jouait avec ses petits compagnons; de ses mains de bonté et d'amour il pétrissait, avec l'eau du ruisseau et la terre de ses bords, des osillons qu'il posait sur le sol, les ailes déployées. Un pharisien passa. — Enfants de péché! cria-t-il, que faites-vous donc un jour de sabbat!

Et de son pied brutal, il voulut écraser les osillons; mais Jésus frossa ses petites mains les bestioles d'argile s'animent et s'élevèrent. Les hirondelles étaient nées.

De leurs ailes grises, elles gagnèrent le toit sous lequel vivait Jésus et de la même terre dont elles furent formées y construisaient leur nid. L'hirondelle choisissait pour abriter sa famille la demeure de l'homme, son ami. Elles y vivaient libres, respectées, aimées; leur présence portait bonheur.

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé.

Des attestations écrites de plus de 8,000 médecins. Rien n'a jusqu'à présent reçu autant d'éloges de la profession médicale; conséquemment le Vin Mariani peut être pris en toute sûreté.

Vendu chez tous les pharmaciens. Refusez les substitutions.

Longtemps après, quand l'Enfant divin, devenu homme marcha vers le Golgotha, les pauvrettes désolées le suivirent, jetant le long du chemin leur cri de douleur.

Le Maître allait mourir; sur sa face livide un sillon de sang coulait avec ses larmes.

Lors, une à une, les hirondelles de leur bec détachèrent de la couronne les épines qui se clousaient à l'auguste front. Des heures passèrent... Dans un suprême cri, le Crucifié rendit l'âme.

Le ciel se troubla. Les oiseaux gémissaient et leurs ailes prenaient le plateau de deuil que depuis elles n'ont jamais quitté.

CIMETIERE DES CHIENS.

Avec l'ouverture de l'Exposition universelle coïncide une autre inauguration, moins solennelle et moins retentissante, mais qui cependant ne laissera pas d'intéresser toutes les âmes sensibles. Nous voulons parler de celle de la nécropole canine dont il était depuis si longtemps question.

Le cimetière pour chiens et autres animaux domestiques est maintenant ouvert. Dans son dernier numéro, l'Ami des Chiens, «organe de défense et de protection des animaux», nous engage à le visiter, et, pour nous décider plus sûrement, il nous donne une séduisante description. La nécropole canine est située dans l'île des Ravagers, dépendance d'Asnières. Elle comporte un quartier pour les chiens, un autre pour les chats, un troisième pour les oiseaux, et un quatrième pour les animaux divers.

«L'aménagement, nous dit l'Ami des Chiens, est une merveille d'installation et de bon goût; on est à se demander si la baguette d'une fée ne l'a pas tracé et voulu.» Une façade de grilles et de portiques annonce, sur la route, l'entrée de la nécropole qui «constitue bien certainement le monument le plus curieux d'Asnières». Elle en sera bientôt aussi le plus populaire, car les habitants du pays estiment que ce cimetière, placé loin de leurs maisons et au milieu de la Seine, ne peut avoir pour l'hygiène aucun inconvénient et développera au contraire, par le plus grand avantage de la commune, le commerce et l'industrie.

Déjà, dans la nécropole canine s'élevaient un assez grand nombre de monuments, également remarquables par leur style architectural et par les inscriptions que l'on y voit gravées. Ce ne sont pas toujours de simples paroles d'adieu et de regrets: «A notre ami Gribouille, fidèle jusqu'à la mort.—A Bijou, il m'a sauvé la vie. Je lui devais ce souvenir, etc.» Il y a, sur ces stèles funéraires, des pensées de philosophes: «Plus on voit les gens, plus on aime les bêtes (Chamfort). — L'homme n'est qu'un animal pensant (Pascal), etc. En sorte qu'une visite au cimetière des chiens n'eût pas seulement le cœur; elle invite à la méditation. Cette nécropole, tout comme le Père-Lachaise, aura ses monuments historiques. Le premier existe déjà; c'est celui du chien Barry, le courageux caniche qui, selon son épitaphe, «sauva la vie à quarante personnes et fut tué par la

quarante et unième». Une souscription est ouverte pour ériger un tombeau au chien de guerre Moustache «qui se fit particulièrement distinguer pendant la campagne d'Italie». Quand Moustache fut blessé au champ d'honneur, il fut soigné avec sollicitude et l'armée lui rendit les hommages à sa mort. «Après un tel exemple, il serait étrange de conclure fort justement l'Ami des Chiens, que les civils n'admirent pas pour les pauvres bêtes la possibilité d'une nécropole pour elles.»

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

«Quo Vadis» — si, à propos de la pièce de cette semaine, vous posez cette question: où va-tu? Au Grand Opera House, il vous sera répondu par la direction: à la fortune; par les artistes: à la renommée; par le public: au plaisir. C'est, en effet, l'impression que nous fait la pièce en question. Elle permet à la troupe Baldwin-Melville d'achever bientôt avec éclat la saison qui touche à sa fin.

La semaine prochaine, pour le bénéfice de l'excellent trésorier de ce théâtre, représentation de «Hoodman Blind», drame qui s'est fait une place à part dans le répertoire de la scène américaine.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Calino, ayant deux lettres à jeter à la poste, glisse la première dans la boîte sans l'avoir affranchie.

S'apercevant aussitôt de son étourderie, il colle les deux timbres sur la seconde lettre et l'envoie rejoindre l'autre en disant: —Voilà le mal réparé!

Entre bonnes amies.

—Quel âge peut bien avoir cette chère Valentine?

—Elle se donne vingt-six ans.

—Je serais curieuse de voir son acte de naissance.

—Entre nous, il a été perdu dans un incendie!

Si jamais, par hasard, vous sentez (un malaise), Buvez l'eau d'Abita: vous serez vite à l'aise!

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 3 mai 1900.

L'Étiage à 2 heures A. M.

Table with 5 columns: Stations, Hauteur à l'étiage, Hauteur à l'étiage, Hauteur à l'étiage, Changements de hauteur. Rows for St. Paul, Davenport, St. Louis, Cairo, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Memphis, Kansas City, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Nashville, Chattanooga, Fort Smith, Little Rock, Fulton, Shreveport, Alexandria, Camden, Monroe.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 4 MAI 1900.

Bas de la Seine—GROVE-CLEVELAND-KIDILAN

Bayou Lafourche et Haut du delta—MARKEL-COMBAUX A 12 M

Madisonville—NEW CAMELIA A 4 P M

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

53 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldaque.

TROISIÈME PARTIE.

I. (Suite.)

—C'est moi qu'on appelle la Boscotte, répondit une voix douce, tandis que le visage resté pâle de la détenue à figure d'au-

ge, classée parmi les femmes qui avaient tué, se teintait de rose.

—Vous, Pulchérie?

—J'ai une épaule un peu plus haute que l'autre, ma sœur.

—Nommez-moi celles qui enfreignent à votre égard le règlement.

—Je ne sais pas, ma sœur.

—C'est un mensonge... prenez garde!

—Je l'entends quelquefois quand je passe, ce sobriquet; je ne saurais dire qui le prononce. La religieuse, une personne âgée, entourée d'autres surveillantes, regarda fixement celle qu'elle venait d'appeler par son nom, contrairement à l'habitude prise de nommer chacune par son nom de famille.

Elle vit bien qu'elle ne tirerait rien d'elle. Physionomiste par profession, lisant plus facilement que personne, après quarante années passées dans ce milieu spécial, profondément triste, au fond de ces âmes perdues pour toujours, ou accessibles à un amendement relatif, pour Hippolyte avait acquis, sur ces créatures de limon, un ascendant d'autant plus grand qu'elles avaient été plus coupables.

Car il est une chose qu'une longue observation a confirmée: si bas qu'elle soit tombée, prostituée ou criminelle, sceptique ou croyante, la pri-

sonnière subit tout entière la loi de contraste qui existe entre elle et la femme qu'une vocation sublime a amenée derrière les murs où elles passent leur vie côte à côte.

Dans les prisons comme Saint-Lazare, par exemple, la règle n'atteignant pas à la rigueur de celle des Maisons centrales, les conversations grossières s'arrêtent d'elles-mêmes à l'entrée de la surveillante.

Les pires endurcies, quitte à retomber aussitôt qu'elle a passé dans leurs ornementes, l'écoutent avec componction, lui parlent avec respect.

La cornette blanche apportée, là où elle se montre, un calme, une douceur qui arrache, fût-ce pour un instant, à l'enfer de ses passions, la malheureuse que le vice a prise.

Si ce sentiment se modifie là où la répression inflexible dure toujours, l'autorité qu'accroît une terreur salutaire est la même.

Sœur Hippolyte, depuis quatre mois qu'elle la comptait dans sa division, connaissait, autant qu'elle croyait pouvoir la connaître, celle qu'elle n'appelait point par son nom de famille, parce qu'elle n'en avait point: Pulchérie.

Elle savait le motif de sa condamnation, son crime; si elle n'eût fait des aveux formels, la religieuse n'y eût point cru. Et elle n'était pas éloignée de penser qu'elle le commettait dans

une force de suggestion, comme quelques-unes des autres condamnées, par exemple cette Gabrielle Bompard, la complice d'Eyraud dans l'affaire de l'huissier Gouffé, qui n'avait peut-être pas été absolument responsable.

Ce visage auréolé de douceur, ce regard bien où passait souvent un rayonnement, le calme permanent des traits étaient pour elle une révélation de l'inconscience de jadis, de la tranquillité d'âme d'aujourd'hui.

Pulchérie, dès les premiers jours, supportait sa peine légèrement.

Elle paraissait même plutôt la subir avec joie.

Une fois dans la cour, sœur Hippolyte la prenant à part, lui adressait deux ou trois questions.

—Vous semblez heureuse ici?

—Je suis heureuse, ma sœur.

—Le régime, la discipline, ne vous sont pas trop durs?

—Je n'en souffre pas.

—Vous êtes la seule que j'aie jamais entendu répondre d'une pareille façon.

Pulchérie levait, en haut, ce regard plus bleu que n'était le ciel.

—Dieu le sait, pourquoi je suis heureuse... Je sens qu'il me pardonne, j'expie.

Sa sérénité durant une année ne se démentait pas.

Cette jeune fille qui traitait sa marâtre semblait posséder des ressources intimes, ignorées des

autres.

Était-ce à cela qu'elle devait, elle blonde et frêle, de n'avoir pas eu durant cette année une journée d'indisposition?

La période ordinaire d'acclimatement passait sans encombre.

Pas de prédisposition apparente à cette phthisie toute particulière aux prisons, conséquence d'une anémie progressive, sur laquelle elle se greffe.

Lorsque la détenue, à moins qu'elle n'ait une maladie constitutionnelle, des tares profondes déjà anciennes, résiste à cette année de début, aux inconvénients matériels de l'incarcération, à l'existence désespérément uniforme, écrasée sous un joug de fer, il est des chances pour qu'elle se porte, tout le temps que durera sa peine, aussi bien qu'elle se porterait dans la vie civile.

Des observations ayant la valeur de statistiques ont permis de constater que les blondes supportent beaucoup moins bien que les brunes le régime pénitentiaire.

Plus lymphatiques en général, le moral chez elles faiblit davantage, l'affaissement arrive parfois très vite, le mal se développe ou se déclare.

Quelques-unes succombent, d'autres passent le plus clair de leur temps à l'infirmerie. La majorité enfin traîne ses jours parmi ses pareilles.

La maîtresse d'Eyraud, blonde et chlorotique, et cette brune Fénayron, la femme du pharmacien du Pecq, envoyée, lui, au bagné, qui se rendait à l'église, le crime à peine perpétré, en sont des preuves, en ce moment à Clermont: la première, si malade à son arrivée, qu'on ne pensait pas qu'elle se remit; la seconde, prenant promptement le dessus, et jouissant à présent d'une excellente santé.

Chez Pulchérie, alors qu'on la supposait échappée au danger de cet allongement susceptible de conduire à une terminaison fatale, il se manifestait soudainement.

Depuis quatre mois, sa physionomie, son allure changeaient.

Sortait-elle de cette espèce d'extase, où ne pénétrait point la pensée ténébreuse, la pensée sanglante de son forfait?

Lui apparaissait-il seulement tel qu'il avait été?

Était-ce regret ou ennui, le terrible ennui, que le perpétuel mutisme accroît?

Sœur Hippolyte ne pénétrait pas plus, quelle que fussent son intuition, son expérience, au fond de cette pensée, qu'elle n'y avait pénétré auparavant.

C'était peut-être l'instant décisif, cet instant de l'enquête dans le préau.

A sa perspicacité de la faire aboutir. On trouvait le moyen d'affubler d'un sobriquet cette enfant

qui, elle le croyait tout d'abord, avait simplement une mauvaise façon de se tenir.

Les blessures d'amour-propre atteignent les femmes dans tous les milieux.

Ridiculisée par ses compagnes, dont on eût dit qu'un monde la séparait malgré la communauté de la faute, atteinte à l'improviste, sous les yeux pour ainsi dire des surveillantes, par ce mot: la Boscotte, sa sérénité tournait à la tristesse; là peut-être était la cause que la religieuse cherchait.

Bientôt, Pulchérie s'émancipait; une malade de plus à l'infirmerie.

De l'avis des docteurs, de l'avis des inspecteurs, il y a des condamnées intéressantes.

Les sœurs qui ne les quittent pas, peut-être plus blâchées, ne montrent pourtant quelquefois aussi de cet avis.

Celle-ci apparaissait donc si différente des autres brebis, qu'on la remarquait dans le troupeau.

Sœur Hippolyte, quelque certaine qu'elle ne parlerait pas, essayait cependant de l'intimidation.

—Je prétends savoir qui vous appelle de ce surnom... Si vous ne me répondez pas, j'en référerais à M. le directeur, qui décidera de la punition à infliger.

—Ma sœur, je ne sais pas.

—Prenez garde... Vous ne connaissez point la cellule...